

Frédou Braun¹

L'hébergement des migrant.e.s : un engagement au féminin ?

Le Tour des Cafés² nous a permis d'aborder des questions d'actualité brûlante : celles concernant l'arrivée massive de migrant.e.s en Europe face à laquelle les réponses politiques manquent cruellement. Se sont créées des nouvelles formes de solidarité, d'engagement, d'hospitalité. En partenariat avec l'asbl Habitat et Participation, Corps écrits a voulu comprendre pourquoi des citoyen.ne.s se lancent dans cette aventure humaine en se tournant vers les femmes belges, plus engagées encore que leurs homologues masculins.

Le « Caf'engagement : Solidarités citoyennes au féminin »³ a fait circuler la parole de quelques citoyennes hébergeuses, membres pour certaines de la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés – Bxl Refugees.

Le foyer est devenu un acte politique

Les chemins de l'exil, influencés par les décisions politiques des pays accueillants, conduisent d'abord les migrant.e.s dans les espaces frontières de l'Europe enclavée. Des personnes, mues par un élan solidaire, pas forcément engagées politiquement, sont arrivées de partout ces dernières années pour proposer l'hébergement comme solution, jusqu'à créer les réseaux de solidarité actuels dans les grandes villes européennes. Des réseaux dans les marges se créent lorsque les Etats démissionnent, lorsque même l'associatif devient frileux. Des innovations dans les manières d'agir apparaissent, des questions aussi, des conflits de logiques différentes, enfin, entre associations, institutions, particuliers.

A Bruxelles, un mouvement citoyen s'est mis en place pour héberger les migrant.e.s qui dormaient dans les rues, d'abord dans le parc Maximilien, ensuite chez l'habitant.e. Face à l'absence de réaction du gouvernement fédéral, la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés est née durant l'été 2015, au début dans l'objectif de proposer un hébergement pour les plus vulnérables (enfants, malades, personnes âgées, etc.). C'est avec la fréquence des interventions et des arrestations policières que les bénévoles ont tenté d'héberger tou.te.s les migrant.e.s à Bruxelles et dans le Brabant wallon.

« Chaque soir, au parc Maximilien, un miracle se produit ! »

L'action citoyenne est à la base d'une mobilisation de plus de 10.000 bénévoles qui permet de protéger chaque jour, ou plutôt chaque nuit, environ 600 personnes. La Plateforme encourage aussi une politique migratoire en accord avec les conventions internationales, dans le respect des droits et des choix de chacun.e. L'asbl est structurée par différents pôles: hébergement,

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² « Nous, migrant.e.s, tissons l'Humanité » - Ottignies-Louvain-la-Neuve, janvier-mars 2019

³ Le 19 février 2019 au Forum des Halles à Louvain-la-Neuve

mobilité, repas, vêtements, informations sociales et administratives, etc. L'évolution a été rapide et des jeux de pouvoirs sont irrémédiablement apparus lorsque la Plateforme a atteint sa taille critique. Elle est aujourd'hui déjà trop institutionnalisée, moins souple qu'au début, et génère plus de résistances, voire des scissions, des plateformes sœurs.

Les femmes : un élan solidaire jusque dans l'intime

75% des personnes qui hébergent des migrant.e.s sont des femmes : elles sont en effet moteur de ce nouvel engagement. Certaines avec un mari et des enfants qui suivent le mouvement, d'autres seules. Les hommes engagés sont plus souvent célibataires.

Les profils socio-économiques relativement élevés des femmes sont assez similaires, mais leurs modalités d'hébergements varient. Les unes hébergent de temps à autre les mêmes personnes, les autres tous les week-ends, certaines lorsqu'il fait froid, d'autres ponctuellement ...

Pourquoi les femmes entrent-elles dans cette solidarité-là, alors qu'elles ne sont pas forcément engagées dans d'autres projets ? Un élan empathique qui touche l'intime, l'affectif, la volonté d'être proche. Un processus d'identification. Un sentiment d'appartenance à un réseau plus grand qui les dépasse. L'élan n'est pas le même avec les sans-abris. Les situations inconfortables et illégales, les nombreuses peurs, exacerbent les émotions et les liens. S'il y a rencontre, il y a transformation : le ou la migrant.e devient une personne humaine, attachante. Il s'agit d'une forme de basculement dans une altérité vécue au quotidien : c'est le « no border », il n'y a plus de séparation, même si l'asymétrie dans la relation reste présente, on est de la même famille. Une hébergeuse raconte qu'elle est devenue la deuxième maman d'un jeune migrant qui lui a demandé de devenir la grand-mère de ses (futurs) enfants.

« Si on est plus nombreux, on ne construit pas plus de murs, on allonge la table »

Une femme héberge par week-end 7 à 10 personnes, majoritairement des jeunes gars de 15 à 28 ans, jusqu'à mettre des matelas dans tous les coins. Le plus souvent, ils et elles reviennent chaque vendredi soir, n'ayant pas réussi le passage vers l'Angleterre. La semaine, parfois en urgence, en fonction des trajets. Loin d'être une militante active, elle se nomme aujourd'hui résistante civile et utilise le foyer, le lieu le plus intime comme un outil politique. Son hébergement, elle le veut en famille, avec ses enfants, pour faire famille justement. Avec quelques mots d'Arabe en plus. Un hébergement, c'est un lieu de refuge et de soins. Elle a décidé d'agir à la suite des répressions policières et des rafles d'octobre 2017, et depuis sa maison ne désemplit pas !

Une autre hébergeuse témoigne que cela donne plus de sens à sa vie, même si concrètement, c'est parfois difficile au quotidien, au niveau de la gestion du temps et du ménage, voire de l'écologie. « Comment réagir quand le savon de vaisselle est vidé en une fois, ou quand le chauffage est laissé à son maximum ? Comment mettre mes propres limites ? » se demande-t-elle.

Nous retrouvons une pratique du *care*, essentiellement pris en charge par les femmes dans la société, avec ses paradoxes. Ce sont ici des femmes qui se sentent l'élan, voire l'obligation, de prendre soin des autres, des plus fragilisés.e.s. Ce sont elles encore qui se surchargent mentalement et matériellement. Cependant, cette énergie au service d'autrui ne peut se mettre en œuvre que grâce à un réseau énorme de solidarité qui se ramifie de plus en plus en termes de nourritures, vêtements, téléphones, mobilité, démarches administratives, etc. Il y a aujourd'hui autant d'hébergeur.e.s que de chauffeur.e.s, de transporteur.e.s de légumes, de lavandier.e.s, de tricoteur.e.s ... « Tout ce petit monde était formidable, mais on ne le savait pas ! » souligne l'une des femmes témoins. Cela rassemble les ressources locales et les richesses communes et cela ramène surtout la politique par le bas.

Une prise de risques

Qu'ils ou elles viennent du Moyen-Orient, d'Afrique ou d'ailleurs, après avoir fui la guerre, l'oppression, la misère ou avoir subi des violences de tous types, les migrant.e.s, ou plutôt transmigrant.e.s dans la plupart des cas ici, tentent de passer en Angleterre clandestinement. La Belgique est un point de passage pour y arriver. Chaque nuit, des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants rallient des aires d'autoroutes, autour de Bruxelles, en Flandres et toujours plus loin paradoxalement en Wallonie. Ils et elles s'en remettent aux passeurs, membres de différents réseaux d'immigration illégale et de trafic d'êtres humains, qui font leur business via les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, WhatsApp). Parfois, ils et elles tentent leur chance sans l'aide des passeurs, en s'inspirant de leur manière d'opérer : se dissimuler dans des camions en partance pour l'Angleterre via les ports de Dunkerque, Calais ou Zeebrugge. Les tentatives sont souvent avortées et condamnent les migrant.e.s au retour vers Bruxelles par le même chemin (train, bus, à pied) et à recommencer une nuit suivante. Pour saisir leurs réalités, Paris Match a publié une enquête en 2018 : « Migrants : l'autoroute du trafic⁴ ».

Chez ces femmes hébergeuses qui frôlent l'illégalité, il y a une certaine prise de risques. Pour ne pas se mettre en danger, elles refusent toute information ou tout lien direct ou indirect avec le « passage », les zones de « chances » et les fameux « parkings », les aires d'autoroute identifiées comme les nœuds du trafic.

Elles en restent le plus souvent à offrir l'hébergement, et éventuellement une aide administrative. Cependant, elles ne conseillent plus aux Ethiopien.ne.s et aux Soudanais.es de demander l'asile en Belgique : elles savent que c'est vain. Par contre, elles osent le conseiller aux Erythréen.ne.s qui auraient plus de chances actuellement d'obtenir asile en Belgique ou de rejoindre l'Angleterre ...

⁴ <https://dossiers.parismatch.be/migrants/index.php>

Une autre narration

Au-delà de l'hébergement qui est déjà un acte politique en soi, la narration comme autre geste politique est primordiale elle aussi. Se laisser gagner par les histoires de vie provoque un effet d'osmose. Proposer une contre-narration est aussi nécessaire par rapport à celle imposée par l'extrême droite. Une hébergeuse dit avoir pris le clavier pour raconter leurs histoires, mêlées pour toujours à la sienne. Elle a ouvert et diffusé leurs récits poignants, à eux, à elles, sur Facebook. Un site web a également été mis en place pour recueillir les témoignages des citoyen.ne.s⁵.

Derrière le mot « migrant.e.s » se cachent des personnes humaines et des trajectoires de vie. Tisser notre Humanité avec elles, tricoter cette solidarité en filigrane, telle une forme de politisation, fait inexorablement penser aux résistant.e.s de la Seconde Guerre mondiale. Ce sont ici des résistantes civiles, des héroïnes des temps modernes, qui utilisent non plus la radio pirate et les codes secrets, mais les smartphones et les réseaux sociaux. Le monde est en effet de plus en plus interconnecté, alors que paradoxalement les mises à l'écart des migrant.e.s, coincé.e.s dans leur marginalisation, sont de plus en plus nombreuses. Une solidarité s'est dès lors tissée entre les migrant.e.s de toutes origines et les femmes, à la marge elles aussi du système capitaliste, sexiste et raciste qu'elles ne veulent plus nourrir.

Pour aller plus loin :

Xavier Briké, *L'expérience de l'exil au travers du regroupement familial. Mythes, procédures et déracinement*, Academia-L'Harmattan, 2017

⁵ www.perlesdaccueil.be